

LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE

VIENNE Face à l'épidémie, le centre hospitalier Lucien-Hussel s'est totalement réorganisé. Aujourd'hui, il commence à réfléchir à une reprise progressive de l'activité

À l'hôpital, au cœur d'une unité Covid-19

Le centre hospitalier Lucien-Hussel de Vienne nous a ouvert les portes de son unité de soins continus, "upgradée" en unité de réanimation pour accueillir les patients Covid les plus graves. Reportage.

Elles entrent à pas feutrés dans la chambre. Referment précautionneusement la porte derrière elles. Surblouse. Charlotte sur la tête. Masque FFP2 sur le visage, celui en bec de canard. Les autres ? « Ici, ils ne servent à rien », glissent les deux soignantes avant d'examiner la patiente alitée et inconsciente. Une dame âgée, atteinte du Covid-19.

Elle fait partie des sept malades pris en charge ce jour-là (vendredi 17 avril) dans l'unité de soins continus de l'hôpital de Vienne. C'est ce service qui a été transformé, il y a déjà plus d'un mois, en unité de réanimation pour faire face à l'épidémie. Un tour de force.

Ici arrivent les cas les plus graves. Une partie sont intubés, ventilés et placés sous respirateurs. « On les prend en charge quelques heures, voire plus », explique le docteur Philippe Ragué, anesthésiste-réanimateur, devenu responsable de l'unité. « Quand ils sont stabilisés, on les transfère vers les Hospices civils de Lyon car ces patients ont besoin d'une ventilation sur 20 jours, et c'est une pratique particulière. » Les patients très âgés, eux, restent dans l'unité sans être intubés car c'est trop invasif : « On les aide à passer un cap jusqu'à ce qu'ils puissent rejoindre un autre service Covid de l'hôpital de Vienne. »

« Ça nous a donné un nouveau souffle »

Dans cette nouvelle unité "upgradée" de 12 lits, les malades demandent une surveillance constante. Trois anesthésistes-réanimateurs, un praticien de garde et des internes sont présents au quotidien. Quatre infirmiers sont de service dans l'unité en journée, quatre la nuit. Trois aides-soignants sont également présents.



À l'hôpital de Vienne, l'unité de soins continus a été "upgradée" en unité de réanimation de 12 lits pour les cas les plus graves. Les autres malades du Covid pris en charge dans l'établissement viennois sont conduits dans les unités Covid de médecine (50 lits) et de gériatrie (12 lits). Photos Le DL/C.Le.

lement sur place le jour, et deux la nuit. « Ce sont des quotas importants qui correspondent à des effectifs de service de réanimation », explique le docteur Ragué. Sans oublier les agents des services hospitaliers, chargés de l'entretien. Forcément drastique : « On leur demande de désinfecter les poignées de porte, le matériel, etc., toutes les deux heures. C'est un travail énorme et indispensable », souligne Samira Clemaron, cadre de santé.

Pour arriver à ces effectifs, l'hôpital a reçu le renfort de médecins extérieurs à l'établissement, venus par exemple de cliniques voisines (Trenel, Côtes-du-Rhône). De même, plusieurs professionnels paramédicaux travaillent en temps normal dans d'autres services. Ils ont été formés aux protocoles de la réanimation, « des modalités de travail très particulières »

comme le décubitus ventral, cette technique qui consiste à placer le patient sur le ventre pour améliorer sa capacité respiratoire. « La réa, nous n'en faisons pas normalement, mais cette crise nous a donné comme un nouveau souffle dans notre travail » souligne Samira Clemaron.

Anesthésistes-réanimateurs, infirmiers, aides-soignants, agents d'entretien. Tous ont dû faire preuve d'une capacité d'adaptation impressionnante face à une maladie inconnue et imprévisible. Les responsables louent d'ailleurs « la cohésion qui s'est mise en place rapidement entre des personnels venus d'horizons divers ».

Depuis le début de l'épidémie, sur l'ensemble de l'hôpital, 15 décès sont à déplorer (un dans l'unité de soins continus "upgradée", les autres dans des unités Covid : 50 lits en médecine,

12 en gériatrie). « Le système fonctionne bien avec les HCL », souligne le docteur Ragué. « On n'a pas eu affaire à cette vague tant redoutée qui nous faisait craindre la saturation des hôpitaux lyonnais et des transports de patients. Tout a été bien préparé, on n'a pas manqué de matériel et le confinement a sans doute aussi montré ses effets. »

La crainte d'une vague non-Covid

Alors, et maintenant ? « On est sur un plateau en termes de nombre de cas, expliquent les soignants. Il faut maintenir le dispositif car on ne sait pas comment ça va évoluer. Mais notre crainte, c'est aussi qu'une vague non-Covid arrive parce que beaucoup de gens ne se font plus soigner pour d'autres pathologies », souligne le docteur

Raphaël Streiff, urgentiste. Cela se voit aussi bien dans les hôpitaux que chez les médecins de ville et c'est inquiétant. »

Pour cette raison, le centre hospitalier viennois veut remettre en route la médecine hors Covid, jusqu'à présent limitée aux cas les plus urgents : « Il va falloir qu'on commence à prendre en charge les semi-urgences », annonce Stéphanie Dumont, directrice projets, recherche, qualité et communication du centre hospitalier. Ce sera une deuxième phase où devront cohabiter les deux activités de l'hôpital : Covid et non-Covid. Et pour cela, les soignants délivrent un message clair : « Il faut rassurer la population, ils peuvent venir à l'hôpital sans craindre d'attraper le virus. Tout a été séparé. Les patients Covid et non-Covid ne se croisent pas. »



Depuis le début de l'épidémie, l'unité "upgradée" a pris en charge une cinquantaine de patients. Photos Le DL/C.Le.



108

C'est le nombre de patients traités pour le Covid-19 (testés ou suspects) depuis le début de l'épidémie au centre hospitalier Lucien-Hussel de Vienne. Quinze de ces patients sont décédés. Le centre hospitalier viennois compte plus de 30 % de retours à domicile.

Christian Dublé Directeur du centre hospitalier Lucien-Hussel à Vienne

« On a monté un nouvel hôpital de toutes pièces »

Un peu plus d'un mois après le début de la crise du Covid-19 et le déclenchement du plan blanc, où en est l'hôpital de Vienne ?

« Nous avons monté un nouvel hôpital de toutes pièces spécifiquement pour le Covid-19. En même temps, on a continué de faire vivre un hôpital non-Covid. Aujourd'hui, c'est cet hôpital non-Covid que l'on veut faire évoluer. Jusqu'à présent, toutes les urgences ont été prises en charge avec aucune perte de chance pour les patients. Maintenant, il faut voir tout le reste. Il y a de nombreux patients qui ne viennent plus à l'hôpital, il est important qu'ils sachent qu'il y a deux hôpitaux différenciés avec des circuits étanches : les patients Covid ne croisent pas les patients non-Covid. »



Christian Dublé, directeur général.

Photo Le DL/Mona BLANCHET

L'épidémie est-elle en train de fléchir ?

« Je ne dirais pas cela, nous sommes plutôt sur un plateau. Actuellement sur l'ensemble de l'hôpital, nous avons 71 patients Covid, testés ou suspectés. Ce qui a changé c'est la typologie des patients. Au départ, c'était plus équilibré, aujourd'hui nous avons davantage de profils gériatriques. Nous avons également moins de cas très sévères. Mais l'activité baisse peu. On va donc rester sur ce dispositif armé mais on va aussi devoir renforcer tout ce qui est à côté. »

On parle beaucoup du manque de moyens des hôpitaux durant cette crise. Qu'en est-il à Vienne ?

« L'hôpital de Vienne n'est pas différent des autres. Il y a eu des problématiques d'approvisionnement au début mais aujourd'hui ce n'est plus vrai. Nous n'avons pas de problème logistique ni de manque de masques, de protection, etc. Actuellement, on a les moyens de gérer cette crise. »

Et en termes de moyens humains ?

« Aujourd'hui, on doit faire fonctionner les deux systèmes en même temps et c'est la difficulté : trouver des professionnels. Tous les établissements ont fait appel aux forces vives encore disponibles, y compris les jeunes retraités, les étudiants. On revoit régulièrement les ratios de chaque unité en fonction de la situation et de la typologie de patients. Dans les services comme la gériatrie, la charge est lourde, on a besoin de moyens humains. Mais comme partout en France, on a du mal à trouver des professionnels. »

Propos recueillis par C.Le.

Les urgences sont séparées en deux

L'image est rare. Il n'y a pas âme qui vive dans la salle d'attente des urgences en ce vendredi 17 avril. Comme le reste de l'hôpital de Vienne, le service a été réorganisé pour faire face à l'épidémie. Les espaces sont complètement séparés entre zone Covid et zone non-Covid. « Les urgences pédiatriques ont été transférées dans le service de pédiatrie, indique le docteur Raphaël Streiff. Les locaux de l'unité enfants sont désormais réservés aux urgences des patients non-Covid. »

Les urgences du centre hospitalier sont aujourd'hui la plaque tournante de la prise en charge du Covid-19. C'est ici que les médecins décident de l'orientation des patients : retour à domicile lorsque l'état le permet, hospitalisation dans les unités Covid et dans l'unité de soins continus pour les cas les plus graves. Les personnes suspectées de Covid-19 sont accueillies dans des box séparés :



Le service des urgences a poussé les murs pour séparer les patients Covid et non-Covid. Photo Le DL/C.Le.

« Il n'y a plus de zones d'attente collectives », souligne le médecin. « On maintient le confinement même à l'hôpital. » De huit zones d'examen, le service est passé à 16 en utilisant l'espace réservé en temps normal aux hospitalisations de courte durée.

Depuis le début de l'épidémie, les urgences comptent en moyenne 70 passages sur 24 heures. Contre 100 en temps normal. « La moitié sont des suspicions de Covid donc le taux d'hospitalisation a augmenté : il est de 50 %, contre 30 % en temps normal », précise le docteur Streiff.

À ce stade, « l'épidémie est sous contrôle », estime le soignant. Tout en restant prudent : « On ne désarme pas. Après le déconfinement, il peut y avoir une nouvelle vague au bout de dix à quinze jours, sans oublier un retour des urgences standards. On doit se tenir prêts. »

C.Le.



Les équipes de l'hôpital ont réalisé un tour de force en transformant, en l'espace de quinze jours, l'unité de soins continus en unité de réanimation. Photo Le DL/C.Le.

Les autres services s'adaptent aussi

À côté des unités Covid, les autres services continuent de fonctionner pour les urgences et en se réorganisant. En chirurgie, par exemple, toutes les spécialités sont regroupées pour faire de la place aux unités Covid. Les soignants continuent de prendre en charge les cas les plus urgents. Avec des adaptations. « La chaîne normale est totalement interrompue, résume le docteur Marc Chambon, chirurgien viscéral. On prend en charge les patients qui ne peuvent pas attendre, qui sont atteints de cancers ou de maux graves. Les consultations préopératoires se font par téléphone, que ce soit avec le chirurgien ou avec l'anesthésiste. Et on fait venir le patient quasiment au dernier moment. En même temps, on essaie de prendre



Jean-Paul Oriol a été opéré par le Dr Marc Chambon à l'hôpital de Vienne durant la crise du Covid. Photo Le DL/C.Le.

ceux qui n'ont pas trop de chance d'avoir besoin du service de réanimation derrière puisque les soins continus sont dédiés au Covid. »

À présent, l'hôpital et les médecins réfléchissent à « une reprise progressive » de

l'activité. « On a des schémas en relation avec les Hospices civils de Lyon. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne peut pas reprendre comme ça d'un coup du jour au lendemain, c'est impossible. »

C.Le.